

“Un des plus beaux moments de ma vie”

En Égypte, Mennah a enlevé son voile. Et malgré les pressions et les critiques de son entourage, à aucun moment elle n'a regretté sa décision.

—Raseef22 Beyrouth

Dans quelques jours, cela fera un an que j'ai enlevé mon voile. Je me souviens du jour où j'ai annoncé sur Facebook que j'avais franchi le pas. Beaucoup de gens ont alors critiqué ma décision, et dans une moindre mesure, il y en a encore qui le font. Certains m'ont dit que je ne réussirais plus jamais à être à l'aise dans ma vie, que je ne trouverais pas la tranquillité. Des femmes m'ont dit que j'allais regretter ma décision, et que j'allais déplaire à Dieu. Sans parler de mon père qui me traitait comme si je m'étais convertie à une autre religion. Tout cela ne m'avait pas beaucoup étonnée. En Égypte, le voile a été imposé par la généralisation d'un discours qui se présentait comme “modéré”. Celui-ci était largement relayé par Amr Khaled, un jeune prédicateur non barbu et portant le costume cravate. C'est lui qui a attiré tant de jeunes femmes [avec son air de gendre idéal]. Mais en réalité, son discours était marqué par l'ostracisme et le rejet de l'autre. “*Qu'est-ce qui distingue une musulmane d'une chrétienne? Comment savoir que vous êtes musulmane?*” s'interrogeait-il sur les cassettes qui se vendaient comme des petits pains [au début des années 2000]. Comme s'il était nécessaire de faire cette distinction. En quoi est-ce important de savoir si une femme qu'on croise dans la rue est musulmane ou non? Y a-t-il un commandement religieux qui oblige à diviser

l'humanité? Dieu m'empêche-t-il d'être sereine quand j'enlève le voile? Évidemment que non. Le fait est que je n'ai trouvé la sérénité qu'après l'avoir enlevé.

Quand je suis descendue dans la rue sans voile pour la première fois, c'était un des plus beaux moments de ma vie. Il y en a qui vont dire que j'exagère, mais je n'avais vraiment jamais ressenti un tel bonheur. Je me sentais vraiment en phase avec mon apparence physique, j'avais retrouvé confiance en

moi, je pouvais à nouveau porter les vêtements que je voulais, me coiffer selon mes envies du jour. Ceux qui vous expliquent que l'apparence n'a pas d'importance

et que la seule chose qui importe est la personnalité, ceux-là vous mentent. La personnalité est importante, mais la façon de se présenter devant autrui compte aussi. De plus, eux-mêmes ne cessent de se préoccuper de la manière dont une femme doit se présenter devant autrui, puisque ce sont eux qui lui imposent un fichu sur la tête. À une époque, j'étais bénévole dans une association. Il y avait une fille avec nous qui ne portait pas le voile. On n'arrêterait pas de lui dire : “*À quoi ça sert que tu fasses de bonnes actions alors que tu n'es pas voilée?*” Comme si, pour une simple question de bout de tissu, son dévouement ne pouvait pas compter aux yeux du Seigneur. Cela fait un an, et à aucun moment je n'ai regretté ma décision. Au contraire, je me sens en accord avec moi-même. Je suis comme je suis, et cela me paraît tout ce

qu'il y a de plus normal. C'était au contraire le voile qui me semblait un élément étranger, quelque chose qui contraignait mon corps, qui entravait mes mouvements, qui étouffait l'enfant qui était en moi, qui l'empêchait de manifester sa joie, de donner libre cours à ses élans et de laisser flotter dans l'air ses mèches. On me disait : “*Bientôt, tu vas te marier. Et tu te feras belle pour ton mari [en lui montrant tes cheveux].*” Comme si j'étais sa propriété et ne pouvais pas exister par moi-même. Comme s'il fallait un homme pour casser les verrous qui enserraient mon corps. Depuis toute petite, je sen-

Le voile contraignait mon corps et étouffait l'enfant qui était en moi.

tais qu'il y avait quelque chose d'étrange à l'idée que mon corps ne m'appartenait pas. Je me souviens d'une copine qui avait elle aussi décidé d'enlever le voile. Elle a pris cette décision le jour où elle a mis fin à ses jours. Elle voulait donner son âme à Dieu en étant telle qu'elle était, telle qu'elle aurait aimé vivre. On nous dit sans cesse que le voile, c'est la pudeur. Mais je ne comprends pas le rapport entre la pudeur et mes cheveux. Mes cheveux sont-ils l'objet d'une excitation sexuelle? Si oui, quid des femmes qui vendent leurs charmes tout en étant voilées? Quid des hommes qui ont une attirance sexuelle marquée pour des femmes voilées? Il suffirait donc de couvrir les cheveux pour évacuer le désir, comme s'il n'y avait pas les yeux, le regard, la démarche, les mains et que sais-je qui puisse l'éveiller. Le voile n'y change rien et, surtout, ce n'est pas mon problème si un homme perd ses moyens à la vue d'une chevelure. Qu'il aille se faire soigner et régler ses frustrations, loin de moi.

—Mennah Bareh

Publié le 16 septembre



TÉMOIGNAGE